

Devenir disciple 3

Je vous ai quittés dimanche dernier en vous disant qu'il est une décision que nous serions toujours et en permanence appelés à prendre si nous voulions grandir spirituellement. Cette décision, c'est l'abandon, la reddition à Dieu.

Cette « pratique » de vie s'impose en permanence si nous voulons devenir disciples parce qu'elle repose sur une réalité immuable et somme toute incontestable :

« Il y a un Dieu et ce n'est pas moi ! ».

Ceci constitue le commencement de la sagesse. Si nous sommes honnêtes, nous allons bien devoir reconnaître que dans un premier temps, cela ne nous arrange pas du tout parce que nous aimerions bien diriger le monde, en tout cas, le nôtre. J'aimerais que tous mes désirs soient rencontrés. J'aimerais tout simplement suivre le chemin dont j'ai envie, que j'ai choisi.

Par contre, dès que nous prenons le temps de réfléchir, le fait que nous ne soyons pas Dieu s'avère être une très bonne nouvelle. Cela signifie que quelqu'un de bien plus intelligent et de bien plus sage que moi, dirige le spectacle. C'est son rôle d'être Dieu, et c'est mon rôle d'apprendre à le laisser être ce qu'il est !

*« Le fou dit dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu ! »
Psaume 14 : 1*

Nous le savons, la plus vieille des tentations consiste à aspirer à être comme Dieu :



Pourtant, la vraie vie commence lorsque je meurs à ce faux dieu que je prétends être.

Jésus a dit que des fleuves d'eaux vives couleraient de notre sein ([Jean 7 : 38](#)).

La seule décision que j'aie à prendre à chaque instant pour que cela devienne une réalité, c'est de m'abandonner, c'est de me rendre volontairement à Dieu. Et cela vaut même lorsque je ne sais pas trop quoi faire, lorsque je suis « perdu » au cœur de ma vie. Car notre inquiétude et notre souffrance, nos questionnements et nos motivations égocentriques, sont autant de choses qui peuvent nous voiler la Présence de Dieu.

Jean Calvin disait :



« Le seul port où nous pouvons être en sécurité, c'est de n'avoir pas d'autre volonté, pas d'autre sagesse que de suivre le Seigneur où qu'il nous mène ».

Voilà donc le premier pas : nous abandonner à Dieu, et consacrer toute notre énergie et tout notre esprit à son service.

Mais pour faire cela, nous allons devoir faire face à notre plus grande peur.

Je crois que l'une des expériences les plus effrayantes pour des parents, c'est lorsqu'ils placent leur nouveau-né pour la première fois dans la voiture, ce qui constitue pour le bébé sa première sortie dans le vaste monde.

Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne, c'est en prenant le volant ce jour-là que j'ai pris conscience que la petite vie qui dormait derrière moi était bien fragile. C'est à ce moment-là que cette fragilité est devenue réelle pour moi. Le moment suivant où la peur, votre enfant et la voiture seront réunis, c'est lorsque quelques années plus tard, vous lui tendrez les clés de la vôtre. Jusqu'alors vous avez toujours tenu le volant et choisi la route et la vitesse. La peur est alors en rapport avec la personne qui est derrière le volant parce que c'est elle qui détient le contrôle.

Beaucoup de personnes trouvent plutôt sympa d'avoir Jésus assis dans le siège passager surtout lorsqu'elles ont besoin de ses services :

« Jésus, j'ai un problème de santé, j'ai besoin de ton aide.

Jésus, je vis quelque chose de difficile au boulot et j'aimerais que cela change.

Jésus, je me sens anxieux et j'aimerais que tu m'apportes la paix de l'esprit.

Jésus, je me sens triste, j'aurais besoin d'un peu d'espoir.

Jésus, je fais face à la mort et je veux être certain que je vais au paradis ».

Mais toutes ces personnes ne sont pas sûres de vouloir que Jésus conduise, parce que si c'est lui qui tient le volant, elles ne contrôleront plus rien. S'il conduit, elles ne seront même plus les patrons de leur portefeuille.

Elles ne pourront plus dire : « je donnerai parfois quand je me sentirai généreuse ou quand il restera quelque chose, mais de toute façon, je me réserve le droit de me garder ce que je veux ». Dorénavant, c'est l'argent de Jésus.

Lorsque je laisse Jésus conduire, je ne suis plus le patron de mon égo. Je n'ai plus le droit de satisfaire tous mes désirs égocentriques. A présent, c'est sa vie que je vis au travers de la mienne. Je ne suis plus le propriétaire de ma bouche.

Je n'ai plus à médire, à critiquer, à flatter, à condamner, à mentir, à maudire, à enrager, à tricher, à intimider, à manipuler, à exagérer.

A présent, ce n'est plus ma bouche, c'est la sienne.

Je quitte le siège conducteur. Je tends les clefs à Jésus et je le fais volontairement, je participe pleinement à cet acte de reddition.

En fait, lorsque je pose cet acte, je suis plus en vie que jamais auparavant, mais ce n'est plus ma vie désormais, c'est sa vie.

Dès lors, la question s'impose : « Ai-je invité Jésus à faire une balade en voiture ou est-ce que c'est Lui qui conduit ? »

*« Celui qui voudra garder sa vie la perdra ;
mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera ».
Matthieu 10 : 39*

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ».
Jean 12 : 24*

*« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi,
qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».
Matthieu 16 : 24*

Il est très clair sur ce point :

Il n'existe aucun chemin menant vers Dieu qui puisse être emprunté par un être humain et qui n'inclut pas l'abandon total.

J'aimerais préciser que l'abandon n'est pas synonyme de passivité. La volonté de Dieu pour votre vie implique l'exercice de votre créativité, de faire des choix, de prendre des initiatives. S'abandonner ne veut pas dire devenir un paillasson ou une chiffonnette molle. Cela ne veut pas dire non plus que vous deviez tout accepter avec fatalisme. Au contraire, la plupart du temps, cela voudra dire vous battre pour éviter le statu quo.

L'abandon ne décrit pas davantage un état où vous arrêteriez d'utiliser votre capacité de penser, de poser des questions ou de conserver un esprit critique.

L'abandon n'est pas une béquille pour personnes fragiles ou faibles qui ne s'en sortent pas dans la vie, c'est une reconnaissance heureuse et volontaire qu'il y a un Dieu et que ce n'est pas moi !

Ce qui implique que ses projets sont bien plus sages et meilleurs que nos désirs, même ceux qui nous semblent les plus légitimes.



Il est une chose que nous avons encore du mal à comprendre je pense :

Jésus n'est pas un ravaleur de façade, c'est un décorateur d'intérieur !

Dans l'abandon, je laisse aller ma vie. C'est une véritable révolution Copernicienne de l'âme dans laquelle je me sors du centre de l'univers et y place Dieu. Je me rends à Lui. J'offre mon obéissance. Je fais ce qu'il dit. Je ne conduis plus.

Vous savez, dans notre culture occidentale, lorsqu'on évoque les choses spirituelles, il y a des messages de la Bible que nous aimons tous entendre :

« Peu importe le nombre de fois où tu fais l'andouille, Dieu t'aime toujours ».

On aime bien celle-là, non ? Ou encore :

« Tu es si occupé et si fatigué, Dieu veut que tu te reposes et que tu te rafraîchisses »
(Psaume 23).

Mais qu'en est-il de ceux-ci :

« Tu as besoin de te rendre. Tu es pécheur, têtu et tu as la nuque raide. Tu es égocentrique et tu ne penses qu'à toi. Tes désirs sont quasi toujours orientés vers ta petite personne, et ta capacité à te voir tel que tu es vraiment est aveuglée par celle que tu as à te tromper toi-même sur ton compte. Tu as besoin de plier le genou, tu as besoin de soumettre ton cœur, tu as besoin de confesser tes péchés, tu as besoin de t'abandonner ».

« Abandon » est un mot difficile. Et je connais au moins une personne qui n'aime pas entendre ce que je viens de dire : moi.

Lorsqu'un joueur de football marque un but, tout son corps manifeste son sentiment intérieur : il est heureux, il ressent une énergie positive en lui et dès lors, il exulte, il saute en l'air, il lève les bras au ciel en signe de victoire.

C'est un tout autre style de posture qui exprime l'abandon. Lorsque nous nous soumettons, nous nous agenouillons pour exprimer avec notre corps ce qui se trouve dans notre cœur.

- Lorsque, dans les temps anciens, un sujet venait devant son roi, que faisait-il pour manifester son humilité ? Il s'agenouillait pour témoigner du fait qu'il était conscient d'être en présence de son maître.
- Lorsqu'un croyant, quelle que soit sa religion, vient pour prier son Dieu, que fait-il ? Il s'agenouille pour témoigner du fait qu'il est en présence de son maître.
- Lorsqu'un homme demande à une femme de l'épouser, que fait-il ? Il s'agenouille pour témoigner du fait qu'il... Vous avez compris le principe.

Exalté dans la victoire, agenouillé dans l'abandon, les deux postures peuvent sembler antagonistes et pourtant ... Pourtant, Jésus a bien compris que si tu veux expérimenter la victoire, tu dois commencer par l'abandon. L'abandon produit la puissance, et le besoin de s'abandonner est étroitement lié à l'offre de Jésus de vivre dans l'Esprit.

Nous recevons la puissance au travers de l'acte d'abandon et nous ne pourrions pas la recevoir d'une autre manière. C'est dans l'abandon que nous recevons la liberté, autrement, nous n'en ferons jamais l'expérience.

L'abandon est donc la clef de la vie selon l'Esprit.

Nous avons parfois, pour les plus courageux d'entre nous, remplacé l'abandon par notre volonté. Toutes les personnes que je connais et qui fonctionnent par la volonté développent les mêmes symptômes : fatigue, agressivité, orgueil, amertume, jugement, colère, incapacité chronique à se voir telles qu'elles sont.

La volonté propre, cela ne marche pas !

Pourquoi ça ne marche pas ?

Celui qui a rédigé la charte des alcooliques anonymes l'explique très bien :

« Nous sommes incapables à certains moments de ramener à notre conscience avec suffisamment de force, la souffrance et l'humiliation de ce qui s'est passé il y a, peut-être, une semaine à peine... La conséquence évidente qui suit le fait de prendre un verre, n'occupe pas notre esprit pour nous en dissuader. Et si parfois, ces pensées apparaissent, elles sont floues et facilement remplacées par la vieille idée que cette fois, nous pourrions le gérer nous-mêmes ».

Essayez de vaincre le problème par votre volonté, et vous serez vaincus. Abandonnez votre volonté et la sobriété devient possible. C'est ce que prouvent les AA depuis plus d'un siècle maintenant. Et ce n'est pas valable pour l'alcool seulement, c'est le cas en général pour toutes les addictions et pour tous les problèmes.

Il est possible de recevoir la puissance de devenir la personne que je veux être. Mais pour cela, je dois donner les clefs de ma vie à quelqu'un d'autre.

Un autre cadeau qui va avec l'abandon, c'est la paix. Si je vis dans l'illusion que je suis Dieu, je vais me rendre fou et avec moi, tout mon entourage, par mon besoin de tout contrôler. Lorsque je me rends, je ne laisse pas seulement aller ma volonté, je laisse aussi aller toute idée que je suis responsable des résultats.

Lorsqu'on est en voiture et que nous sommes assis dans le siège passager, nous avons une fâcheuse tendance à imaginer qu'il y a devant nous un frein, un accélérateur et un embrayage. Et notre pied va appuyer sur ce frein imaginaire à chaque fois que nous aurons l'impression que le conducteur ne freine pas assez vite. Comme si mon corps croyait que cela permettra à la voiture de freiner.

Quel soulagement de croire, autrement dit de savoir avec certitude, que quelqu'un d'autre de plus compétent que moi est derrière le volant. Ce qui veut dire que je n'ai plus à contrôler les résultats de ma vie.

J'aime mes enfants du mieux que je peux, mais je ne suis pas responsable de leur destinée.

Je travaille du mieux que je peux, mais je ne contrôle pas les résultats.

J'essaie d'être sage avec mon argent, mais je ne dirige pas les marchés financiers.

J'ai découvert, mes amis, que chaque occasion de m'inquiéter était une chance de pratiquer le lâcher-prise au niveau du besoin que j'ai de contrôler les résultats.

Il existe un Dieu, ce n'est pas moi !

J'aimerais vous dire que l'abandon est quelque chose que l'on fait une fois pour toute, mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Paul donnera d'ailleurs de cette problématique, une image saisissante :

« Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu.

Ce sera de votre part un culte raisonnable. »

Romains 12 : 1

Sous l'ancienne alliance, les sacrifices présentés dans le temple étaient tués, puis placés sur l'autel pour y être consumés par le feu. Pourquoi les tuait-on avant de les mettre sur l'autel ? Il y a des raisons théologiques à cela, le péché méritant la mort, il fallait que l'animal prenant la place de l'homme et portant symboliquement ses péchés soit tué. Mais il y a également une dimension pragmatique à cela : si les prêtres avaient posé sur l'autel des bêtes vivantes, elles se seraient enfuies, tout simplement !

C'est pourquoi Paul nous encourage à, volontairement, monter sur l'autel. Nous sommes des sacrifices vivants, nous avons donc la possibilité de choisir si nous allons rester sur l'autel, nous abandonner sur l'autel, ou si nous allons en descendre et ne plus être par là-même un sacrifice dirigé par l'Esprit. A chaque instant nous devons faire le choix, si nous avons quitté l'autel, d'y remonter.

Ce qui signifie que nous sommes appelés à nous abandonner tous les jours, un jour à la fois, un moment après l'autre.

Au moment même, cela peut ressembler à la mort, nous sommes un sacrifice, mais en fait c'est la seule façon de vivre vraiment : nous sommes un sacrifice vivant !

Je vous donne un exemple pratique. Supposons qu'au travail, quelqu'un a fait quelque chose qui m'a vraiment fâché. La situation est compliquée et je ne sais pas vraiment comment répondre correctement à ce qui se passe. Sans que je l'aie spécialement demandé, mon esprit va se remplir d'un tas de mauvaises pensées. Je ne sais pas ce que je dois faire, mais les pensées continuent d'arriver.

Voyons ce que Dieu me dit, ce que je sais :

- Pas de meurtre : d'accord, je ne le tuerai pas.
- Pas de violence : d'accord, je ne le frapperai pas.
- Pas de médisance, « pas de cassage de sucre » : Si je suis d'accord pour pas de meurtre et pas de violence, n'y aurait-il pas moyen de s'arranger avec la médisance ? ».

L'abandon signifie que je vais chercher à faire face au problème d'une manière qui honore Dieu. Les options qui me plaisent dans ce genre de situation : l'évitement, la fuite, la médisance, l'explosion, je les abandonne à Dieu. Si ma blessure est profonde, cela ne prendra pas plus de cinq minutes pour que des scénarios de vengeance fassent irruption dans mon esprit. Et je devrai à nouveau abandonner tout ça à Dieu.

Par contre, avec le temps, je reconnaîtrai ces scénarios un peu plus vite et je me rendrai aussi un peu plus vite.

Au cœur de ma vie et de la vôtre, il y a toujours cette éternelle question : « Qui conduit ? ».

Je peux avoir un cœur rebelle qui dit à Dieu de rester en dehors de ma voiture, que j'irai où je veux et quand je veux avec ma vie. Ou je peux avoir un cœur divisé, qui garde Jésus dans la voiture, mais c'est moi qui conduis.

Et je lui dis :

« Je vais continuer dans cette direction, je vais continuer à avoir ce comportement, cette relation sous mon propre contrôle. Je vais entretenir cette rancune, je vais continuer à retirer du plaisir de cette habitude. Je sais que tu veux un abandon total, mais je ne te fais tout simplement pas confiance ».

Le problème, c'est que vivre avec un cœur divisé nous rend malheureux. Parfois, nous parvenons à garder le sentiment de culpabilité vague et diffus. Parfois, il sera très vif. Mais si notre cœur est sensible envers Dieu et que nous le tenons en dehors du siège conducteur, la culpabilité va nous ronger. Une seule chose nous procurera la paix du cœur : nous abandonner totalement à Dieu.

« J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. »

Galates 2 : 20

Je confie ma vie et ma volonté à Dieu. Je cherche vraiment à obéir du mieux que je peux. Je perds une vie, c'est vrai, mais je gagne une vie. Une vie bien meilleure que celle que j'ai perdue. Au total, il s'avérera que rien de ce que vous aurez perdu ne valait la peine de toute façon. Pour la bonne raison que l'abandon est intimement lié à nos désirs, il y a souvent un prix à payer. Parfois, je peux me sentir proche de Dieu mais lorsque vient le temps d'agir, je découvre que mon abandon est purement superficiel.

Sachant cela, Jésus a souvent identifié le domaine particulier dans lequel ses interlocuteurs avaient besoin de se rendre.

A la femme prise en flagrant délit d'adultère, il dit :

« Je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus » (Jean 8 : 11).

Nous avons besoin d'abandonner notre sexualité à Dieu.

Et puis, il y a le jeune homme riche. Nous aurons aussi à abandonner notre argent à Dieu, parce que l'argent touche à la confiance et au contrôle. Plus souvent encore, l'abandon nécessitera la révélation d'une rancune, d'une attitude, d'une habitude ou d'un péché.

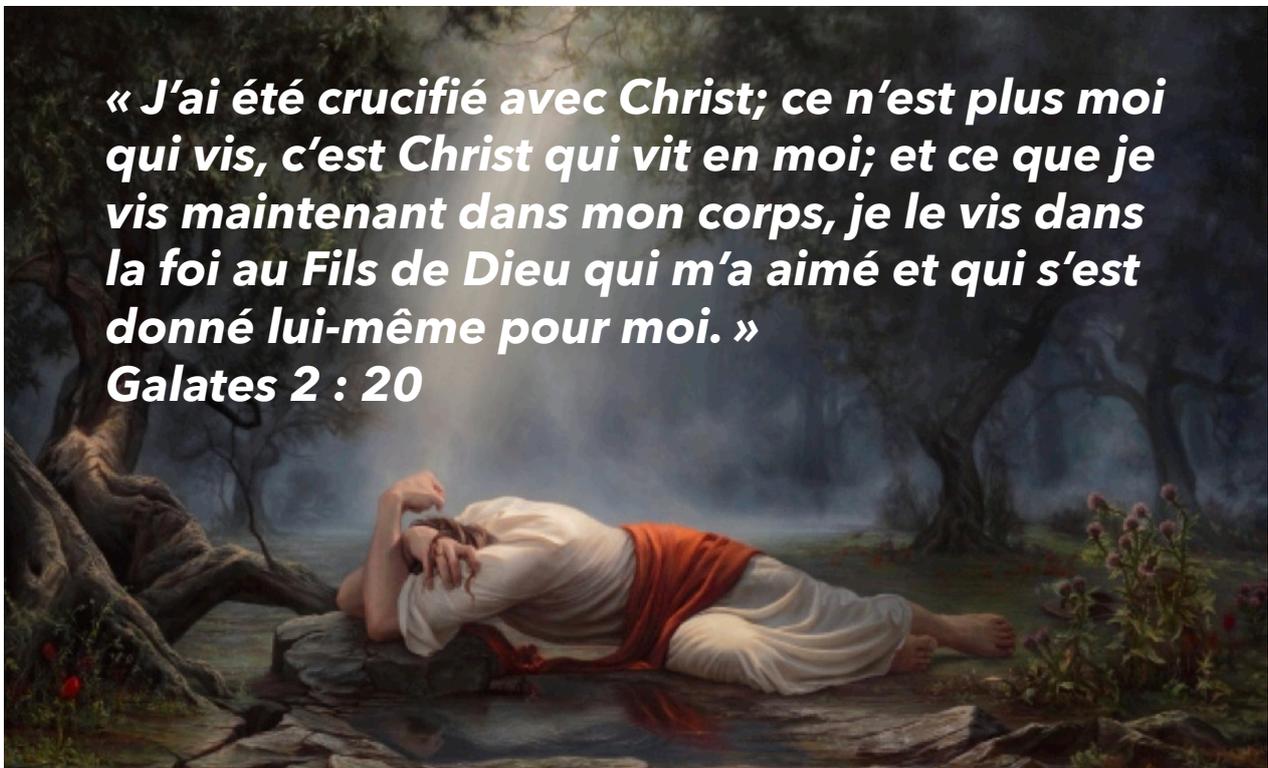
Parfois, lorsque je suis avec quelqu'un en qui j'ai confiance, je suis poussé par le St Esprit à parler d'un problème avec lequel je me bats depuis des années, mais ma réponse immédiate est généralement : « sûrement pas ! ».

A d'autres moments, cela peut être une personne à qui j'ai besoin de dire quelque chose de pas facile et je vais donc me sentir mal à l'aise. Et là encore, ma réponse immédiate est souvent : « sûrement pas ! ».

C'est là que je dois décider : « Dois-je m'abandonner lorsque m'abandonner signifie faire quelque chose qui va me mettre mal à l'aise ».

Si je me sentais à l'aise, ce ne serait pas de l'abandon.

Le péché a détruit notre capacité à nous abandonner en détruisant notre position de dépendance de Dieu pour entrer dans celle de l'opposition envers Dieu.



***« J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. »
Galates 2 : 20***

Le « petit dieu homme » face au grand Dieu Créateur. Ce n'est donc pas pour rien que l'acte d'abandon est inconfortable. Mais rassurez-vous, il le sera de moins en moins au fur et à mesure que cette attitude deviendra un réflexe de plus en plus naturel dans l'Esprit.

Car je ne suis pas tout seul. L'Esprit est toujours disponible. Un des plus étonnants enseignements de l'Écriture est celui où, à travers Jésus, Dieu lui-même expérimente la douleur de l'abandon. Vous vous souvenez, lorsque Jésus se met à genoux dans le jardin et prie : [Matthieu 26:39](#)

Et tout comme l'abandon a mené Jésus à la résurrection, il y mènera aussi ceux qui le suivent. L'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux Colossiens :

***« J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. »
Galates 2 : 20***

Mais qu'est-ce que cela veut dire : « paraître avec Lui dans sa Gloire » ?

Cela signifie que le jour vient où ce sera une chose glorieuse d'être vous !

Une des plus nobles pensées concernant Dieu nous vient de Moïse lors de sa rencontre avec Lui sur le Mont Sinaï. Moïse a demandé : « Fais-moi voir ta Gloire » (**Exode 33 : 18-19**). C'est là qu'on s'attend à des effets spéciaux, des éclairs, du tonnerre, un tremblement de terre... Rien de tout ça, Dieu a dit : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté ».

La chose la plus glorieuse concernant Dieu, c'est à quel point il est bon. Un jour, vous nagez dans cette bonté. Tout ce qui est petit et mesquin s'en sera allé. Autrement dit, « glorifier Dieu » consiste à être le genre de personne que les gens regardent en se disant : « Que ce Dieu doit être grand pour avoir créé une telle créature ».



**Le seul chemin qui
mène à la gloire,
c'est l'humilité.
Le seul chemin qui
mène à la liberté,
c'est la soumission.**

Jésus est un leader compétent. Tous les matins lorsque vous ouvrez les yeux, vous pouvez être pleinement confiants et lui dire :

« Aujourd'hui, tu diriges et je te suis. Mes relations, mon corps, ma santé, mes finances sont entre tes mains. Je ne veux plus jouer à être Dieu dans ma vie. Un jour à la fois, en commençant par aujourd'hui, Seigneur je te dis : Conduis, je te suivrai ».



**« Il y a un Dieu,
ce n'est pas moi ! »**